La cavalcade de Beromünster

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **6 (1932)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-780315

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

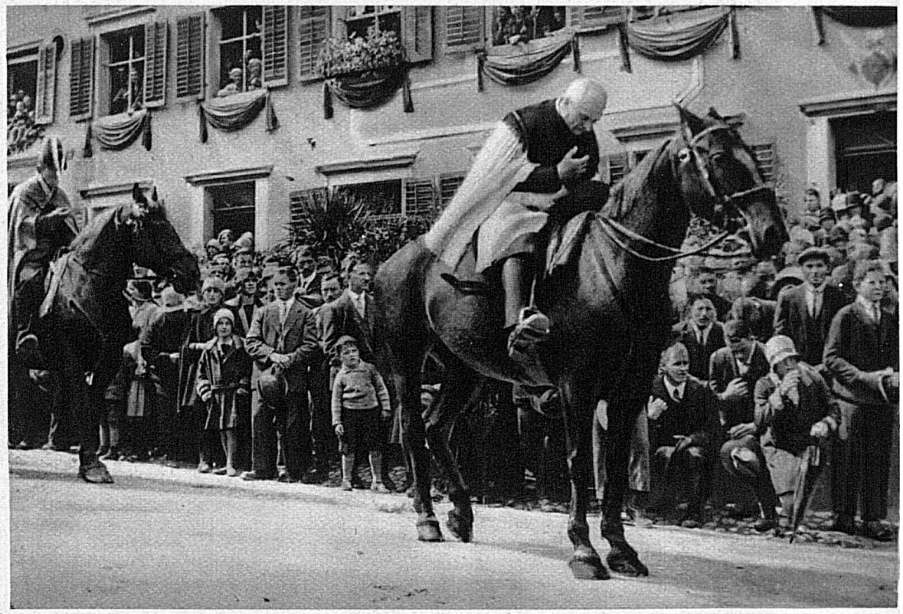
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La cavalcade de Bero

Au matin de l'Ascension, Beromünster s'éveille plus tôt que de coutume. Quittant pour une journée sa passivité de petite ville religieuse toute repliée sur elle-même, elle se pare pour la fête, mêlant ses armes jaunes et rouges au couleurs bleu et blanc du canton de Lucerne. Dès quatre heures du matin, on s'empresse vers l'Eglise. Il n'y a pas là que les habitants du bourg. Les costumes de l'Argovie, du Seethal et du Fricktal côtoyent ceux de Berne et de Lucerne.

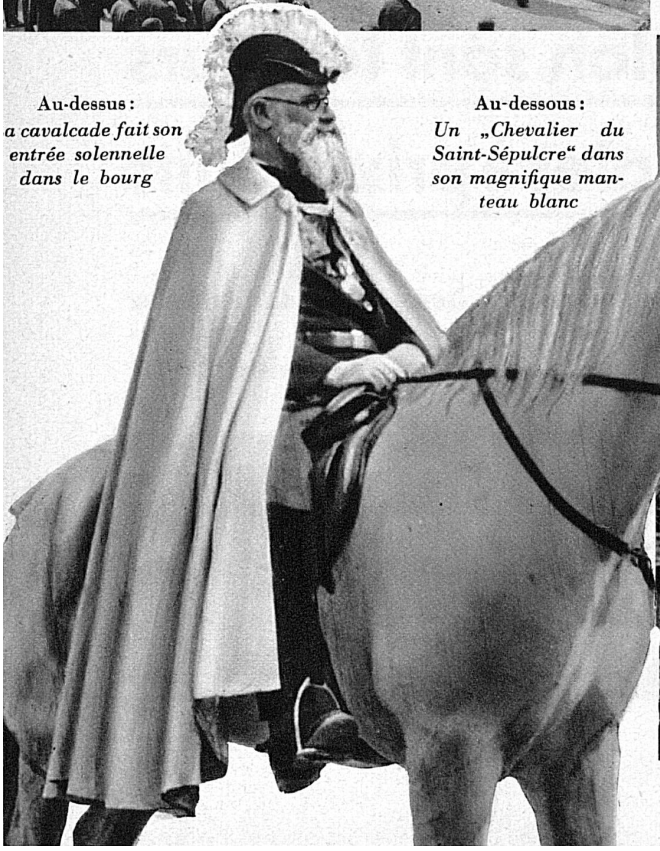
C'est qu'aussi Beromünster célèbre l'Ascension avec un faste et une dignité exceptionnelles. Si, peu à peu, la cavalcade est devenue une procession, elle a gardé plus d'un caractère de ce qu'elle était primitivement, soit le symbole chaque année renouvelé de la prise de possession du lieu et de la délimitation des frontières. C'est ainsi qu'on y verra tous les hommes de l'ancienne prévôté, montés à cheval, représentant la force qui assure l'indépendance du pays et le sceptre de Saint-Michel qui fut signe au Moyen-



Le signe de Croix

Age de l'immédiateté du prévôt et de son droit de juridiction. Ce ne sont là que les vestiges d'un passé bien oublié. Aujourd'hui, la cavalcade est un pélerinage que l'on fait dans la campagne pour attirer sur les récoltes futures les bénédictions du Très-Haut. Ainsi l'acte religieux se double d'une manifestation d'amour pour le sol natal.

Dès après la première messe, le cortège se forme, derrière deux dragons sabre au clair que suivent toute une théorie de cavaliers, coiffés de bicornes, les chanoines en surplis, les anciens d'église en manteaux bleus, les marguilliers enveloppés dans de larges capes noires, l'huissier du chapitre en manteau rouge. Ils portent qui le sceptre du prévôt, qui sa croix ou son étendard. Le curé du bourg porte l'ostensoir. Et les pélerins suivent, à pied, à cheval, égrenant leurs chapelets, récitant



Au-dessus: *a cavalcade fait son entrée solennelle dans le bourg*

Au-dessous: *Un „Chevalier du Saint-Sépulcre" dans son magnifique manteau blanc*

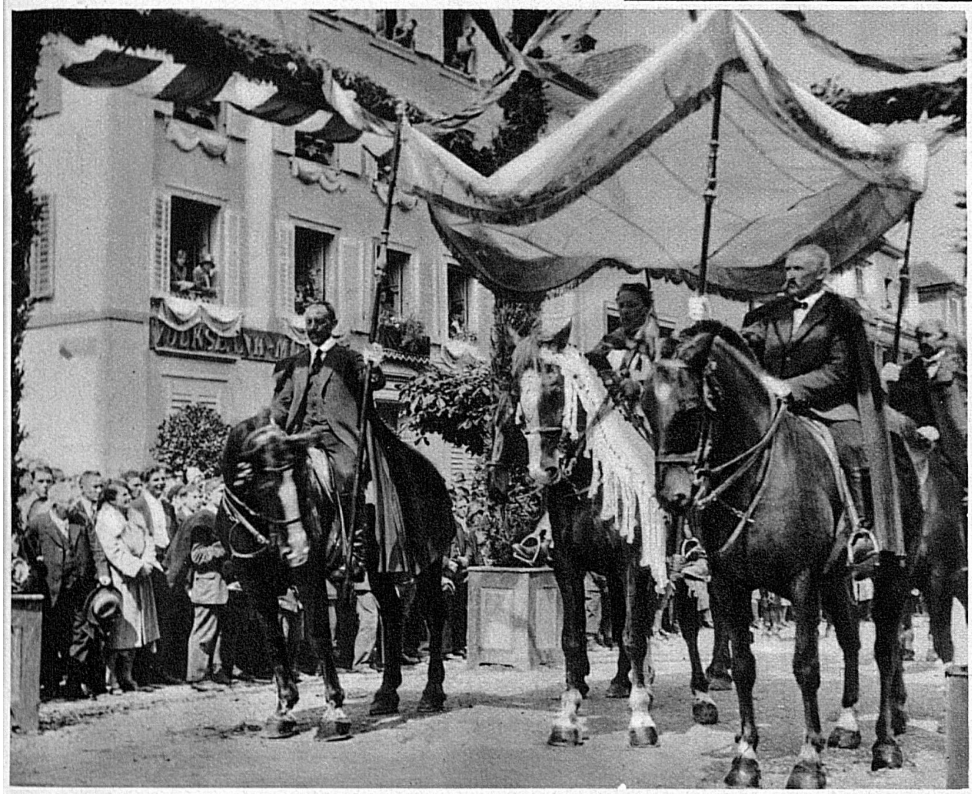
Dès le petit matin, les pélerins arrivent en foule, à pied, à cheval . . .

münster

des prières et chantant des hymnes. — La longue cavalcade se met en mouvement, à travers la campagne fleurie, en suivant un itinéraire que l'on a marqué de jeunes branchages de hêtre. Et l'on s'arrête, dans la clairière du Schlössli, pour une courte prière matinale, devant quatre reposoirs, pour écouter la lecture des Evangiles. Le fermier de Hasenhausen fait l'offrande d'une belle couronne de roses rouges et blanches dont on orne l'ostensoir; ceux de Saffental et de Maihusen remettent aux chanoines sur des plats d'étain de grosses mottes de beurre dont on régalera les pauvres pélerins. A Rickenbach, les chevaux sont un moment abandonnés, car la grand'messe se célèbre à l'église et le prédicateur, convié pour la circonstance, y prononce son sermon.

Un arc de triomphe marque l'entrée de chaque commune. Il en est ainsi quatorze que l'on visite tour à tour: à chaque fois, on s'arrête pour une courte bénédiction. A mesure qu'elle avance, la cavalcade s'augmente de nouveaux participants. Lorsque au milieu de l'après-midi, on rentre à Beromünster, le pays alentour s'est comme vidé d'hommes. Aux clochers des deux églises, c'est le triomphant concert des cloches gaies et graves. Le curé du bourg est rejoint par quatre cavaliers aux manteaux rouges qui viennent l'abriter sous un large baldaquin. L'ostensoir est levé pour une dernière bénédiction, la foule s'agenouille, tandis que les dragons saluent du sabre et que les religieux donnent les répons.

Deux cavaliers en bicorne, l'un vêtu de rouge, l'autre enveloppé d'une large cape bleue, portent les sceptres de Saint-Etienne et de Saint-Michel



La dernière bénédiction, sous le baldaquin porté par quatre cavaliers aux manteaux rouges

Puis, après un dernier office à l'église du chapitre, la foule s'éparpille. Les campagnards rejoignent leurs villages et leurs fermes. Et pour une année, Beromünster reprend son visage de petite ville groupée à l'ombre d'une collégiale, comme si elle cherchait à oublier dans sa modestie l'honneur d'avoir su conserver une tradition si authentique et une si belle coutume de la vieille Suisse. *Bn.*

Sur de lourds chevaux de labour, des prêtres en surplis, puis la musique montée . . .